



Un chemin tracé

Rapport de partenariat entre RBC® et les Autochtones 2019



En 2015, la Commission de vérité et réconciliation du Canada a publié son rapport final et 94 appels à l'action. Dans sa 92^e recommandation, elle demande au secteur des entreprises de collaborer avec les Autochtones à la création d'occasions à long terme de développement économique, d'emploi, d'impact social et d'approvisionnement.

En réponse à l'appel à l'action 92, RBC cherche à établir des partenariats fondés sur le respect mutuel et des valeurs communes, comme l'indique l'édition 2019 du rapport *Un chemin tracé*.

Le présent rapport réaffirme notre engagement à l'égard des démarches de réconciliation, qui se traduit par des initiatives visant à apporter des changements concrets et significatifs dont profiteront les peuples et les collectivités autochtones, et plus particulièrement les jeunes Autochtones.

Les jeunes Autochtones, à l'avant-garde du mouvement de réconciliation, nous montrent une nouvelle voie à suivre et nous donnent espoir au moment où, dans notre histoire collective, nous en avons le plus besoin. Ils s'expriment après un silence qui a duré des générations, nous aidant à faire le pont entre les réalités du passé et du présent afin de viser ensemble un avenir meilleur.

Nous sommes déterminés à les laisser nous guider afin que nous continuions de militer en faveur de l'inclusion et de la prospérité des Autochtones, pour notre génération et pour celles à venir.



Au sujet de Patrick Hunter, qui a réalisé la couverture et les illustrations

Patrick Hunter, artiste ojibwé bispirituel de style Woodland, est originaire de Red Lake, en Ontario. Il peint ce qu'il voit à travers un prisme spirituel inspiré par sa région natale et par Norval Morrisseau, l'une des figures déterminantes de l'école de Woodland.

M. Hunter se passionne pour la création, à laquelle il consacre sa vie depuis l'enfance. En 2014, il a lancé Patrick Hunter Art & Design, entreprise grâce à laquelle il crée et vend des œuvres d'art qui inspirent le bonheur. Récemment, il a créé une petite gamme de vêtements et d'articles ménagers qu'il vend au Canada et dans le monde entier.

M. Hunter réside à Toronto, mais il se rend régulièrement dans sa ville d'origine pour s'inspirer, passer du temps avec sa famille et donner des cours d'art à la prochaine génération d'artistes de l'école de Woodland.



Un chemin tracé

Rapport de partenariat entre RBC et les Autochtones 2019

La carte représente quelques exemples du vaste éventail d'histoires provenant de l'ensemble du Canada.

- 6 Fierté métisse
- 8 Gestionnaires de l'avenir
- 10 La route Freedom
- 12 Un sentier tracé à coups de pinceau
- 15 Les jeunes de l'Arctique façonnent leur avenir grâce aux connaissances traditionnelles des Inuits et aux connaissances scientifiques (SciQ)
- 16 Entendre l'appel
- 18 Les Jeux olympiques du Nord
- 20 Des gestes de réconciliation en classe
- 22 Des carrières en marche
- 25 Des employés au service de leur collectivité
- 26 Prendre le devant de la scène
- 28 Rapports d'étape



Nous poursuivons nos mesures visant la réconciliation, l'élimination des obstacles systémiques et l'appui de la réussite des jeunes, des entrepreneurs et des collectivités autochtones.

Lettre de Dave McKay, président et chef de la direction

À RBC, nous nous sommes engagés à renforcer les peuples et les collectivités autochtones ainsi qu'à favoriser leur prospérité, aujourd'hui et dans l'avenir.

Nous avons entrepris nos démarches d'inclusion il y a dix ans, lorsque nous avons promis de prendre des mesures visant la réconciliation, l'élimination des obstacles systémiques et l'appui de la réussite des Premières Nations, des Inuits et des Métis du Canada.

En publiant le présent rapport, nous continuons à documenter notre long partenariat avec les Autochtones du Canada et à souligner les réussites de nos clients Autochtones.

Cette année, le rapport *Un chemin tracé* met l'accent sur des initiatives dirigées par de jeunes Autochtones inspirants qui contribuent à la durabilité des collectivités, à la croissance économique et à l'apport de changements significatifs dans des secteurs importants comme les aptitudes et le développement de carrière.

À RBC, nous estimons qu'il est d'une importance capitale que nous incitions les jeunes à apporter des changements positifs au profit des générations futures. Cet engagement s'est traduit par le soutien accordé récemment au programme Connexions Nord de TakingITGlobal qui, offrant des expériences d'apprentissage interactives en direct dans 32 écoles secondaires autochtones de régions nordiques éloignées, fournit aux élèves les ressources dont ils ont besoin pour réussir leurs études.

C'est avec fierté que des milliers d'employés de RBC et moi soutenons les Autochtones, et nous continuerons de renforcer nos relations avec les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada.

Je vous invite à stimuler les échanges en transmettant les importantes histoires du présent rapport à vos collègues et amis.

A handwritten signature in black ink that reads "Dave McKay". The signature is fluid and cursive.

Dave McKay

Président et chef de la direction
Banque Royale du Canada

Lettre de Phil Fontaine, conseiller spécial, Services financiers aux Autochtones

Depuis septembre 2009, en tant que conseiller spécial à RBC, je milite pour le progrès et l'apport de changements positifs, et je collabore avec la Banque au renforcement de ses relations avec les Autochtones du Canada.

Je suis honoré, à ce titre, d'aider RBC à favoriser l'inclusion des Autochtones en réaffirmant son engagement initial : éliminer les obstacles et améliorer l'accès aux services bancaires et au capital, contribuer au développement communautaire et social, offrir des emplois et de la formation, faire de la sensibilisation et favoriser les occasions d'approvisionnement.

Dans le rapport *Un chemin tracé* de cette année, vous constaterez à quel point les jeunes Autochtones transforment le monde qui nous entoure. Ils se réapproprient leur histoire et leurs langues, collaborent à la transformation de leurs collectivités, célèbrent leur culture et ouvrent la voie pour les générations à venir.

Aujourd'hui, du fait de leurs nombreuses réalisations qui prouvent que les identités, les perspectives et les valeurs autochtones sont profondément ancrées dans le tissu social du pays, il n'y a pas de limite aux espoirs que nous pouvons entretenir pour l'avenir du Canada.

Je continuerai d'appuyer les efforts déployés par RBC pour écouter les jeunes Autochtones et collaborer avec eux de sorte que leurs projets et leurs aspirations se traduisent par les changements positifs et significatifs que nous désirons tous pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis du pays.



Phil Fontaine

Conseiller spécial
Services financiers aux Autochtones RBC



Un grand homme d'État a déjà dit que nous sommes tous liés par la même destinée. Ce qui nous distingue n'a rien à voir avec le sang ou la couleur de la peau. Les liens qui nous unissent sont plus forts que ceux qui pourraient nous séparer. Emprunter tous ensemble la voie de l'espoir va favoriser notre réconciliation bien plus que ne le pourraient les mots, les lois ou les revendications juridiques.

Fierté métisse



Maintenant que s'achève l'aménagement de Métis Crossing, lieu de rencontre, d'enseignement et d'échange, la Nation métisse de l'Alberta dispose d'un endroit où les jeunes peuvent raconter leur histoire avec fierté.

Hannah Nash n'avait que quatre ans lorsqu'elle a pour la première fois fait du bénévolat avec sa famille à la Place du Canada, à Edmonton (Alberta), lors de la Journée nationale des Autochtones. Aujourd'hui âgée de 17 ans, elle consacre ses temps libres à des activités philanthropiques. L'an dernier, elle a organisé une marche pour les femmes autochtones disparues ou assassinées.

Le travail communautaire de cette élève de 12^e année de la Nation métisse de l'Alberta est lié en grande partie à sa culture, dont elle parle fièrement. « Je suis Métis tant du côté maternel que paternel », explique-t-elle.

Lorsqu'elle a suivi un cours d'histoire autochtone dans sa ville de St. Albert, le peu d'importance accordé aux Métis l'a dérangée. Elle a donc décidé d'agir.

« Sachant que cette lacune était peut-être involontaire, j'ai pensé que le cours pourrait être amélioré, se rappelle-t-elle. Il se peut, me suis-je dit, que ses auteurs manquent d'information ou ne se rendent tout simplement pas compte que la culture métisse est sous-représentée. J'ai voulu leur donner l'occasion d'apprendre de leur erreur. »

Cette méconnaissance de leur culture blesse les jeunes Métis, indique Tania Kruk, directrice des programmes et des services

jeunesse de la Nation métisse de l'Alberta, à Edmonton. Ses propres recherches vont dans le sens du témoignage de M^{me} Nash. En plus de constater qu'on ne tient pas compte du caractère distinctif de la culture métisse dans les programmes « autochtones », les jeunes Métis à qui elle a parlé ont indiqué qu'ils souhaitaient en savoir plus sur leur identité et leurs origines. Bref, ils veulent connaître l'histoire de leur nation, qui forme l'un des trois groupes de peuples autochtones du Canada et dont la population est estimée à 600 000 personnes.

« Les jeunes souffrent de devoir toujours expliquer qui ils sont et affirmer l'existence de leur peuple, explique M^{me} Kruk. Nous tâchons donc de sensibiliser la population et de préparer les jeunes à communiquer leur héritage afin qu'ils fassent eux-mêmes la promotion de leur culture. »

Selon M^{me} Kruk, en plus de mieux connaître leur histoire, les jeunes Métis ont à cœur de renforcer leur sentiment d'appartenance à la collectivité et de tisser des liens, surtout avec les aînés. À l'heure actuelle, M^{me} Kruk et son équipe élaborent des programmes visant à répondre à ces besoins, dont bon nombre sont menés à Métis Crossing.

Pendant des années, on a beaucoup milité pour la création d'un lieu où les Métis pourraient se rassembler et raconter eux-mêmes leur histoire (au lieu de laisser les autres le faire... avec peu de succès). Quand Audrey Poitras est devenue présidente de la Nation métisse de l'Alberta, en 1996, elle s'est donné pour mission de concrétiser cette vision.

Situé à environ une heure et demie au nord d'Edmonton, sur un terrain de plus de 200 hectares du lieu historique national de l'Arrondissement-de-Victoria, près du lac Smoky, Métis Crossing est un lieu qui inspire la fierté.

Lorsqu'a été mis en vente le site idéal (un ensemble de lots riverains du lieu historique national où les Métis avaient vécu de génération en génération, mais qui était depuis devenu la propriété de non-Métis), M^{me} Poitras et le conseil provincial sont passés à l'action.

Craignant que la propriété lui échappe, mais pas tout à fait prête à l'acheter, la Nation métisse a demandé à RBC si elle pouvait acheter le terrain en son nom et le conserver jusqu'à ce qu'elle obtienne le financement nécessaire.

La Banque, comprenant l'importance du site pour la Nation métisse de l'Alberta et le projet de création d'un lieu où la culture métisse de la province pourrait être enseignée et célébrée, a accédé à la demande. Elle a détenu le terrain pendant trois mois, a accordé un prolongement de même durée, puis a finalement vendu la propriété à la Nation métisse. Conscients de la valeur de l'endroit pour les Métis de l'Alberta, trois entrepreneurs métis, Herb Belcourt, Orval Belcourt et

carrés afin que Métis Crossing puisse recevoir des visiteurs à longueur d'année.

« En finançant et en appuyant Métis Crossing, RBC témoigne de sa foi en la Nation métisse, affirme M^{me} Poitras. La Banque nous considère comme une nation fière dont la culture doit être promue, ce à quoi elle contribue significativement. Comme je le dis toujours, la réussite des Métis profite également à l'Alberta et à tous les Canadiens. Voilà la raison de toutes nos démarches. »

Avec son nouveau centre culturel de rassemblement, Métis Crossing deviendra aussi un haut lieu du tourisme autochtone en Alberta, où la culture métisse, qui aide à mieux comprendre la culture canadienne, sera enseignée tant aux Albertains qu'aux étrangers.

M^{me} Nash, ravie de la mission de Métis Crossing, adore y passer du temps. Elle a particulièrement aimé participer, l'an dernier, au camp d'été d'une semaine pour les jeunes Métis. Avec les autres jeunes, elle

« Métis Crossing est un lieu qui inspire la fierté. Pendant des décennies, nos dirigeants ont souhaité disposer d'un endroit où promouvoir notre culture. Le nouveau centre culturel de rassemblement de Métis Crossing, où nous racontons les histoires métisses, répond à ce souhait. »

– Audrey Poitras, présidente,
Nation métisse de l'Alberta, Edmonton

George Brosseau, ont financé la totalité de l'achat.

Aujourd'hui, à Métis Crossing, tous sont invités à se rassembler, à célébrer la culture métisse et à se renseigner sur les Métis et leur histoire unique. La première phase du centre d'interprétation, qui a ouvert en 2005, comprend des habitations métisses restaurées, une grange, une scène pour les événements extérieurs, un terrain de jeu pour enfants et un parc pour véhicules récréatifs.

RBC contribue également à la deuxième phase du projet, notamment en finançant la construction d'un centre culturel de rassemblement de 1 022 mètres

a joué du violon, fait de la randonnée, appris sur les médecines traditionnelles, travaillé avec des peaux d'animaux et dormi dans des tentes de trappeur métisses.

« Ce que j'ai préféré, indique M^{me} Nash, bien déterminée à être élue première ministre du Canada en 2046, c'est assurément de regarder les enfants se faire des amis, en apprendre plus sur leur histoire et participer à toutes les activités.

J'aime à penser que, jadis, nos ancêtres vivaient ici. Je sens que cette terre fait partie de moi et je sais que ceux qui s'y trouvaient autrefois ressentiaient la même chose et voulaient eux aussi en prendre soin. »

1910



La société avec laquelle la Banque Royale signera un accord de fusion, la Union Bank of Canada, ouvre une succursale à Hazelton, en Colombie-Britannique, village où se trouve un poste de traite de la Baie d'Hudson. En 1997, la succursale sera déménagée dans la Première Nation de Hagwilget.

1947

La Banque Royale publie un *Bulletin de la Banque Royale* ayant pour thème les peuples autochtones.

1954



Le chef de la direction de la Banque Royale, James Muir, est nommé chef honoraire de la bande des Blood, qui fait partie de la Confédération des Pieds-Noirs, en hommage à son leadership et à son engagement humanitaire.

1957

La Banque Royale ouvre la première succursale bancaire dans les îles canadiennes de l'Arctique, à Frobisher Bay, dans les Territoires du Nord-Ouest (aujourd'hui Iqaluit, au Nunavut).

1961



De nouveaux clients ouvrent des comptes bancaires auprès de la Banque Royale à Terrace, en Colombie-Britannique.

Gestionnaires de l'avenir

Les dirigeants des Premières Nations des Saulteurs (Traité 8, Colombie-Britannique) préservent le capital de leur collectivité et le font fructifier tout en misant sur la souplesse de la nouvelle Marge de crédit RBC pour Premières Nations afin de construire des infrastructures essentielles qui, stimulant le développement économique, permettront aux générations futures de vivre et de travailler dans la collectivité.

Les dirigeants de la collectivité respectent énormément les idées et les opinions des quelque 400 membres des Premières Nations des Saulteurs (Traité 8, Colombie-Britannique) qui résident actuellement dans la réserve située à l'extrémité est du lac Moberly, en Colombie-Britannique, à 100 kilomètres au sud-ouest de Fort St. John.

« Les dirigeants évaluent les projets et les initiatives de développement économique selon une approche globale, explique Tracy Antoine, qui occupe depuis longtemps le poste de directrice de comptes commerciaux RBC pour les Premières Nations des Saulteurs. Ils vont de l'avant uniquement lorsque les projets font progresser les plans approuvés par la collectivité et sont conformes aux règlements. »

Par exemple, lorsqu'est venu le moment de rédiger le plan communautaire global sur cinq ans des Premières Nations des Saulteurs, les dirigeants ont consulté leurs membres, qui ont clairement indiqué qu'ils souhaitaient que leurs Nations soient autonomes, qu'elles fassent l'objet d'une gouvernance irréprochable et qu'elles disposent d'une culture forte. De plus, ils ont souligné l'importance de continuer à assurer la gérance de la terre par des pratiques durables tant que l'herbe poussera, que les rivières couleront et que le soleil brillera.

Les Premières Nations des Saulteurs veillent déjà de près à leur développement économique en exploitant leurs



propres sociétés de construction et des coentreprises. « Très progressivement, nous assurons l'avancement de nos membres dans l'économie de la région », explique Estelle Lavis, directrice de l'exploitation, ajoutant que l'Internet par fibre optique est désormais offert, que la collectivité dispose d'un nouveau réseau d'aqueduc, et qu'un système de chauffage alimenté par la biomasse a été installé dans les principaux immeubles de la collectivité.

Toutefois, les Premières Nations des Saulteurs, pour faire croître leur économie et améliorer leur autonomie, ont besoin d'autres investissements afin de régler deux

de leurs plus grandes difficultés : la pénurie de logements et le manque d'infrastructures. Leurs membres, qui sont plus de 1 100, doivent pouvoir vivre et travailler dans la collectivité, participer à son développement et contribuer chaque année à l'exécution des plans de croissance à long terme pendant une saison de construction d'une durée limitée.

La collectivité disposant d'importants revenus autonomes pouvant être investis dans la construction d'actifs, y compris des logements fort nécessaires et une zone industrielle avant-gardiste, la question suivante se pose : *devons-nous utiliser ces*

capitaux pour construire des infrastructures collectives, ou les préserver au profit des prochaines générations ?

La Marge de crédit RBC pour Premières Nations a pour but de financer les dépenses en immobilisations qui améliorent les collectivités autochtones, comme celles qui visent des lotissements industriels, des services d'aqueduc, des services administratifs et de santé, des immeubles communautaires, des écoles et des logements. Voyant que ce produit pourrait contribuer à l'exécution du plan communautaire global sur cinq ans adopté par les membres, M^{me} Antoine a revu la politique d'investissement et les règlements financiers afin de préparer une demande de Marge de crédit RBC pour Premières Nations de 10 millions de dollars.

Pour les Premières Nations des Saulteaux, la marge de crédit a pour principal avantage de leur permettre de réaliser des investissements sans attendre le financement du gouvernement fédéral, l'approbation de subventions ou la conclusion d'ententes de partenariat, dont les délais, combinés à la courte saison de construction, peuvent retarder les projets. Entre-temps, les capitaux de la collectivité sont conservés dans un portefeuille de placements géré par RBC Phillips, Hager & North (PH&N), où ils fructifient.

Par ailleurs, la marge de crédit permet à la collectivité d'aller de l'avant avec ses projets sans puiser dans son budget d'exploitation. « Le terme n'est pas fixe comme celui d'une hypothèque, indique M^{me} Lavis. Si, pour quelque raison que ce soit, nous voulons rembourser intégralement la Marge de crédit RBC pour Premières Nations, nous pouvons le faire sans pénalité, ce qui rend la gestion de notre trésorerie plus souple. »

La marge de crédit finance actuellement la construction de dix maisons écoénergétiques pour les aînés et les membres handicapés, qui pourront ainsi conserver leur indépendance plus facilement et à plus faible coût. De plus, la construction d'un immeuble administratif et centre culturel récréatif où les jeunes

peuvent se rassembler, apprendre (notamment sur la culture et la langue), tisser des liens entre eux et obtenir des conseils des aînés en est à ses dernières étapes.

« Sans la Marge de crédit RBC pour Premières Nations, affirme M^{me} Lavis, nous n'aurions peut-être pas disposé des liquidités nécessaires pour réaliser toutes les initiatives jeunesse que nous avons menées à bien à ce jour. »



« Sans la Marge de crédit RBC pour Premières Nations, nous n'aurions peut-être pas disposé des liquidités nécessaires pour réaliser toutes les initiatives jeunesse que nous avons menées à bien à ce jour. »

– Estelle Lavis, directrice de l'exploitation,
Premières Nations des Saulteaux
(Traité 8, Colombie-Britannique)

1969

La Banque Royale lance *An Introduction to Banking* (Introduction aux services bancaires), une brochure éducative sur les services bancaires pour les collectivités inuites de ce qui est maintenant appelé le Nunavut.

1973

Une murale des Premières Nations, la plus grande œuvre d'art autochtone au Canada, est dévoilée à la succursale principale de Vancouver.

1977



La Banque Royale appuie les Jeux d'hiver de l'Arctique de 1978, qui se déroulent à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest. En 1992, RBC est la première institution financière à devenir commanditaire officiel des Jeux d'hiver de l'Arctique.

1990

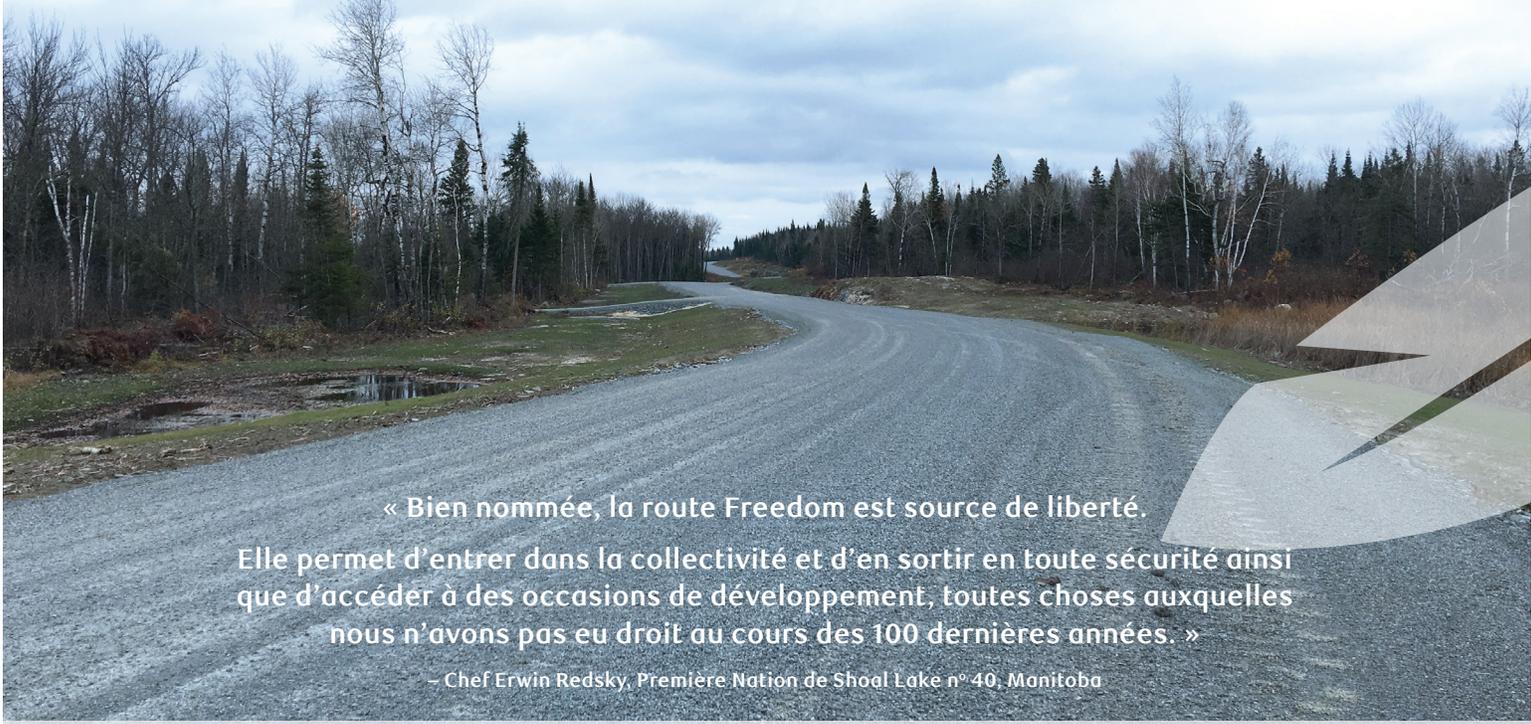
Le Groupe-ressource des employés Royal Eagles est créé afin d'offrir des possibilités de réseautage et de mentorat aux employés autochtones, de soutenir le recrutement et le maintien de la main-d'œuvre autochtone, et d'accroître la sensibilisation à la culture autochtone.

1991

En ouvrant une succursale sur le territoire de la bande Six Nations of the Grand River, la Banque Royale devient la première institution financière d'importance à ouvrir une succursale service complet dans une réserve des Premières Nations au Canada.

1992

La Banque Royale lance un programme de bourses d'études annuelles pour les étudiants des Premières Nations qui fréquentent un établissement d'enseignement de niveau collégial ou universitaire au Canada (aujourd'hui nommé Bourses d'études RBC pour Autochtones).



« Bien nommée, la route Freedom est source de liberté.

Elle permet d'entrer dans la collectivité et d'en sortir en toute sécurité ainsi que d'accéder à des occasions de développement, toutes choses auxquelles nous n'avons pas eu droit au cours des 100 dernières années. »

– Chef Erwin Redsky, Première Nation de Shoal Lake n° 40, Manitoba

Toute la collectivité a contribué à faire du rêve de la route Freedom une réalité.

La route Freedom

Petite, mais farouchement déterminée à faire respecter son droit fondamental d'accès à l'eau potable, la Première Nation de Shoal Lake n° 40 a entrepris la construction d'une route de 24 kilomètres grâce à laquelle ses membres, dont les jeunes, pourront faire des études et obtenir des emplois.

La construction de la route Freedom, un chemin d'accès de 24 kilomètres praticable en tout temps qui va de la Première Nation de Shoal Lake n° 40, en Ontario, à la Transcanadienne, juste à l'ouest du lac Falcon, au Manitoba, est presque terminée.

Pour Erwin Redsky, chef de la Première Nation, l'avenir de la collectivité dépend de cette route, symbole de lendemains qui chantent.

Il se rappelle une récente visite du premier ministre Justin Trudeau. « Il est venu il y a environ un an et demi pour constater par lui-même la réalité de bon nombre de Premières Nations, qui n'ont ni eau potable ni possibilités de développement économique, explique-t-il. Il a vu dans les yeux de nos jeunes qu'ils avaient des rêves et souhaitaient être des citoyens canadiens à part entière. Signe d'un nouveau commencement, le projet de la route Freedom promet un avenir plus radieux et une nouvelle relation avec le gouvernement canadien. »

D'un coût de 30 millions de dollars, la construction de la route a été rendue possible par un financement de la Ville de

Winnipeg (Manitoba) et du gouvernement fédéral, que la Première Nation a obtenu au prix de maints efforts. Cette dernière cherche également à obtenir du financement pour la construction d'une station de traitement de l'eau.

La Première Nation de Shoal Lake n° 40 a déjà l'intention de développer l'espace situé à l'intersection de la Transcanadienne et de la route Freedom, qu'elle nomme le « carrefour de la réconciliation ». Pour ce faire, elle espère utiliser des capitaux détenus dans une fiducie gérée par RBC Gestion de patrimoine, Trust Royal, Patrimoine autochtone, partenaire financier de longue date.

Il y a un siècle, lorsque Winnipeg, en pleine expansion, a eu besoin d'une source d'eau fiable, la solution qui s'est imposée a été de puiser l'eau du lac Shoal voisin, situé à une altitude supérieure de 107 mètres. La gravité ferait s'écouler l'eau du lac dans un nouvel aqueduc jusqu'au centre-ville. Toutefois, l'aqueduc – considéré comme une « merveille d'ingénierie » – n'a profité à personne.

Pour détourner l'eau du lac vers elle, la Ville de Winnipeg a exproprié la Première Nation

de Shoal Lake n° 40, petite collectivité ojibwée chevauchant la frontière entre l'Ontario et le Manitoba, d'une terre de réserve de plus de 1 200 hectares (environ 3 000 acres). Dans le cadre des travaux, un canal a été creusé au travers d'une péninsule, isolant la collectivité sur une île pendant près d'un siècle.

Sans accès direct à la terre, la collectivité doit se servir d'un traversier, ce qui lui coûte plus de 150 000 \$ par année. Lorsque le lac gèle, la traversée devient précaire, voire dangereuse. Du fait de la difficulté des déplacements, les membres de la Première Nation de Shoal Lake ont du mal à obtenir des services de santé et des emplois, à faire des études supérieures et à tirer parti d'occasions de développement communautaire et commercial.

Comme si ça ne suffisait pas, l'accès de la collectivité à l'eau potable a été compromis. La Première Nation de Shoal Lake n° 40 est visée par un avis d'ébullition de l'eau depuis 20 ans, ce qui l'oblige à ne boire que de l'eau embouteillée, alors qu'elle est située sur un lac qui fournit de l'eau douce à une ville entière. La construction d'une station de traitement de l'eau pourrait régler le problème, mais l'absence d'une route praticable pour transporter les matériaux nécessaires complique le projet.

Après un siècle d'isolement du reste de la province, les dirigeants de la Première Nation de Shoal Lake, appuyés par les membres et les jeunes de la collectivité ainsi que par des amis et alliés, ont décidé que la coupe était pleine. Ils ont trouvé des moyens originaux de relater leur histoire, comme la création d'un Musée canadien des violations des droits de la personne, qui fait contrepoids au fameux Musée canadien pour les droits de la personne à Winnipeg.

Les visiteurs du musée ont ainsi pu apprendre de la collectivité elle-même ce qu'a été le quotidien de la Première Nation de Shoal Lake au fil des ans. De plus, pendant quatre jours, des membres de la collectivité ont manifesté sur le terrain du Musée canadien pour les droits de la personne, où ils se sont réunis autour d'un feu sacré.



Fini le temps où il fallait risquer sa vie pour faire l'épicerie.

Le chef Redsky est particulièrement fier des jeunes de la Première Nation de Shoal Lake n° 40, qui ont joué un rôle clé pour faire connaître la campagne et qui ont pris part au projet de route, dont ils ont même contribué au tracé et à la construction.

« Bien nommée, la route Freedom est source de liberté, affirme le chef Redsky. Elle permet d'entrer dans la collectivité et d'en sortir en toute sécurité ainsi que d'accéder à des occasions de développement, toutes choses auxquelles nous n'avons pas eu droit au cours des 100 dernières années, et elle assure un avenir plus prospère aux jeunes et aux prochaines générations. »

Kathleen Mazur, chargée de comptes associée, Services fiduciaires, Patrimoine autochtone, RBC, collabore avec la Première Nation de Shoal Lake n° 40 depuis plusieurs années. Elle admire le chef pour sa résilience et sa détermination à améliorer la vie des membres de sa collectivité. « Sa capacité à guider la Première Nation dans des négociations intergouvernementales difficiles et complexes, indique-t-elle, est particulièrement impressionnante. »

De ce fait, le chef Redsky est invité à témoigner de la réussite de la Première Nation auprès d'autres collectivités autochtones. Il fait toujours la promotion du respect des droits des Autochtones et de la collaboration : « Quelle que soit la taille de votre collectivité, faites-vous des amis et agissez. »

1993

La Banque Royale lance Les études d'abord – Programme pour les Autochtones, qui vise à embaucher des élèves de la neuvième à la douzième année pour travailler dans des succursales bancaires partout au Canada pendant l'été.

1995

La Banque Royale met sur pied un groupe national des Services bancaires aux Autochtones.

1996

La Banque Royale s'unit à l'Association nationale des anciens combattants autochtones en vue de contribuer à amasser les fonds nécessaires pour ériger un monument à Ottawa en mémoire de l'effort de guerre des hommes et des femmes autochtones du Canada.

1997

La Banque Royale publie les rapports *L'inaction coûte cher. Agissons !* et *Le développement économique autochtone*.

1999

La Banque Royale lance un nouveau programme de prêts résidentiels aux Autochtones des réserves afin d'aider les membres des Premières Nations à construire, acheter et rénover des maisons situées dans leurs collectivités.

2000

La Banque Royale met sur pied un programme national d'agences de services bancaires comme solution de rechange pour la prestation de services bancaires en région rurale éloignée.

Un sentier tracé à coups de pinceau

Dans le cadre d'une collaboration originale avec RBC et Staples, Patrick Hunter, artiste autochtone émergent et propriétaire d'entreprise, trace le sentier qui les mènera à la réussite, lui et les artistes de demain.

Photo : David J. Fulde

C'est à Madsen, en Ontario, en périphérie de Red Lake, que Patrick Hunter a commencé à s'adonner aux arts visuels.

« Madsen est comme un cercle entouré de maisons au milieu d'arbres et de lacs, indique-t-il. Quand j'étais enfant, j'adorais marcher dans les bois et laisser courir mon imagination. »

Patrick Hunter n'a toutefois jamais imaginé où les sentiers le mèneraient. Après avoir étudié le graphisme à Sault Ste. Marie, il a déménagé à Toronto, où il tâchait de joindre les deux bouts en travaillant dans des commerces de détail et des restaurants. Il a ensuite tenté sa chance en démarrant sa propre entreprise, Patrick Hunter Art & Design.

S'il lui a d'abord été difficile de boucler son budget, les médias sociaux, où les clients satisfaits publiaient ses œuvres, ont servi de tremplin à sa jeune entreprise. Cinq ans plus tard, il collabore avec certaines des plus grandes entreprises au pays sans trahir sa fibre artistique.

« Venant d'une très petite ville, explique le trentenaire, je suis toujours étonné d'en être arrivé à travailler avec de tels géants. Bien que je travaille seul, mes œuvres arrivent entre les mains des bonnes personnes. »

Parmi ces « bonnes personnes » figure Kiruba Sankar, chef mondial, Approvisionnement mondial RBC, qui s'occupe de la Responsabilité sociale d'entreprise. Il y a plus de 15 ans, RBC s'est engagée à contribuer à la réussite des clients et à la prospérité des collectivités en lançant son Programme de diversité des fournisseurs.



Ce dernier aide divers fournisseurs, dont des propriétaires d'entreprise autochtones, en leur offrant de la formation et du mentorat ainsi qu'en facilitant le réseautage. Les programmes de diversité des fournisseurs permettent à de grandes entreprises comme RBC de favoriser la diversité dans leur chaîne logistique et d'en rendre compte. C'est grâce à son programme que la Banque a entendu parler du travail de M. Hunter.

« Nous devons trouver une façon d'intégrer M. Hunter, artiste et propriétaire de petite entreprise, au réseau de fournisseurs de RBC, indique M. Sankar. Nous nous sommes demandé comment nous pouvions lui faire une place. »

M. Sankar a été approché par Jemison Jackson, directrice générale, Patrimoine autochtone, RBC Gestion de patrimoine, Trust Royal, dont la division a commandité six fois la conférence annuelle de la National Aboriginal Trust Officers Association (NATOA). Elle était d'avis que les participants de l'événement devaient recevoir de RBC un cadeau à la fois utile et mémorable. « Ce n'était pas suffisant de commanditer un événement aussi important, affirme M^{me} Jackson. Nous voulions en profiter pour appuyer les peuples et les entreprises autochtones de façon novatrice. »

Réfléchissant à ces objectifs, M. Sankar s'est rappelé les belles œuvres de Patrick Hunter et a communiqué avec la société qui gère les articles promotionnels et de marque de RBC.

**« Venant d'une très petite ville,
je suis toujours étonné d'en être arrivé
à travailler avec de tels géants. »**

**– Patrick Hunter, artiste et fondateur de
Patrick Hunter Art & Design, Toronto**

« Notre client, raconte Andrai Desormeaux, directrice de comptes stratégiques à Articles promotionnels Staples Canada, voulait un cadeau original, significatif et porteur d'histoire. » Très vite, la société a commencé à collaborer étroitement avec l'artiste pour développer un article unique en son genre.

Elle a produit une tasse de camping affichant d'un côté la marque RBC et, de l'autre, une œuvre de M. Hunter intitulée *Tree of Life*. Des cartes biographiques, fabriquées avec soin par l'artiste, ont été placées dans les tasses. Pour M^{me} Jackson, l'image d'arbre représentait les efforts déployés pendant des dizaines d'années par l'équipe Patrimoine autochtone RBC pour établir une relation de confiance avec les Autochtones.

« Le cadeau a été incroyablement bien reçu par les participants de la conférence annuelle 2018 de la NATOA, qui ont été épatés par le cadeau et par l'histoire de M. Hunter, raconte M^{me} Jackson. La tasse a connu un tel succès que nous avons dû en commander d'autres à deux reprises. »

M. Sankar, qui estimait pouvoir aider encore davantage son fournisseur autochtone, a mis Staples au défi de pousser le concept plus loin. Après une longue collaboration entre l'artiste, RBC et Staples, la collection exclusive Patrick Hunter a été

lancée. Désormais, plus de 50 000 employés de RBC peuvent voir et commander les articles promotionnels de M. Hunter.

« Je suis si heureux, déclare l'artiste, qu'on m'ait demandé de faire cette collection ! C'est une collaboration inespérée. »

« Conformément à son engagement de rapprochement, indique M. Sankar, RBC cherche à établir, de façon proactive, des partenariats à long terme mutuellement avantageux avec des propriétaires d'entreprise autochtones. »

M. Sankar, d'autres employés de RBC et Staples continuent d'offrir des services de mentorat à M. Hunter, ce qui l'aide à définir sa marque, à faire croître son entreprise de graphisme et à se consacrer à son art, qui l'aide beaucoup à renouer avec ses racines ojibwées. La mère de M. Hunter, une Ojibwée du clan de la Tortue, au Manitoba, a été touchée par les pratiques discriminatoires de la rafle des années 1960. M. Hunter, qui a donc grandi en observateur de sa culture, a commencé à approfondir ses liens avec sa langue et son héritage ojibwé par l'entremise de son art.

Grâce à ces liens, qui sont comme les « lignes d'énergie » qu'il peint pour mettre en lumière les interrelations entre les êtres humains, la nature, la faune et la flore, il lui est plus facile que jamais de faire transparaître ses origines ojibwées dans son travail d'artiste. Il se sert de son art pour aider autrui, surtout d'autres jeunes artistes autochtones qui ont du mal à trouver leur voie.

Il rappelle l'illustre chef métis, fondateur du Manitoba, qui a été exécuté pour son rôle dans la résistance de 1885 à l'intrusion du gouvernement canadien sur les terres métisses. « Juste avant d'être pendu, dit-il, Louis Riel a prononcé ce qui est devenu une célèbre citation : "Les miens dormiront pendant 100 ans, et quand ils se réveilleront, ce seront les artistes qui leur rendront leur esprit." »

« J'y pense constamment, poursuit-il, expliquant qu'il n'avait jamais imaginé mener une telle carrière d'artiste. On grandit en se disant que la vie sera difficile et on se décourage avant même d'avoir commencé. Pour ma part, en ce moment, j'apprends tous les jours, et je pense que les prochaines générations devront faire de même, car aucun guide n'indique comment s'en sortir. Que ça me plaise ou non, me dis-je parfois, je suis un artiste autochtone qui trace la voie à d'autres artistes dans le monde des affaires. »





« Ikaarvik a été le point de
départ de ma carrière
scientifique. »

– Mia Otokiak, 22 ans, conseillère
technique subalterne, Commission du
Nunavut chargée de l'examen des
répercussions, Cambridge Bay

Les jeunes de l'Arctique façonnent leur avenir grâce aux connaissances traditionnelles des Inuits et aux connaissances scientifiques (SciQ)

Sous la supervision d'Ocean Wise et d'ainés, de jeunes Inuits établissent des ponts entre les connaissances traditionnelles et la recherche sur l'Arctique au profit de leurs collectivités.

L'Arctique se réchauffant deux fois plus vite que le reste de la planète, les Inuits du Nunavut sont aux premières loges d'un problème mondial.

« Les changements climatiques, indique Mia Otokiak, Inuite ayant vécu toute sa vie à Cambridge Bay, au Nunavut, ont ici une énorme incidence. »

Les températures estivales atteignent des niveaux record. Le réchauffement des eaux fait fondre plus tôt les glaces bien-aimées de l'Arctique, ce qui donne lieu à des scénarios imprévisibles et dangereux.

Fait alarmant, le pergélisol (sol qui reste gelé même en été) disparaît. À certains endroits, la terre ainsi amollie bâille et avale tout entiers des véhicules tout-terrain et leurs conducteurs. « Les conducteurs ne se doutent pas qu'il y a des fissures et, tout à coup, il est trop tard, explique la jeune femme de 22 ans. Il se produit beaucoup d'accidents. »

Ces nouvelles réalités – et l'amour de la science – font partie des raisons pour lesquelles M^{me} Otokiak n'a pas hésité à s'inscrire à Ikaarvik: Barriers to Bridges, un programme d'Ocean Wise, après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires en 2014. À peine un mois plus tard, elle voyageait vers le sud pour renseigner la population sur le quotidien des habitants de l'Arctique dans le contexte des changements climatiques mondiaux.

Alors que ces derniers s'aggravent, les habitants de l'Arctique tentent de déterminer comment survivre. La recherche sur l'Arctique pourrait fournir aux Inuits une information précieuse, mais un flou entoure parfois les sujets d'étude et leurs bénéficiaires.

Le programme Ikaarvik améliore l'accès à la recherche sur l'Arctique et aide les jeunes à faire carrière dans le domaine des sciences ou de la technologie.

« L'objectif premier d'Ikaarvik, précise Eric Solomon, directeur des programmes relatifs à l'Arctique, Ocean Wise, est de permettre aux jeunes Autochtones du Nord d'établir un pont entre la recherche sur l'Arctique et leurs collectivités. »

Il explique que, 60 % des habitants du Nunavut ayant moins de 30 ans, Ocean Wise a reconnu qu'il était essentiel de travailler avec les jeunes et a commencé à animer des ateliers sur l'utilité de combiner les connaissances des Inuits (appelée « Inuit Qaujimagatuqangit », ou « IQ ») et la science.

Dans le cadre de l'initiative, les jeunes du Nord ont créé un tout nouveau concept, appelé « SciQ », qui est fondé sur cette combinaison.

Grâce à un don de 100 000 \$ de RBC Fondation, Ikaarvik a réuni l'an dernier 15 jeunes de 16 à 29 ans ainsi que Piita Irniq, un éminent aîné, le temps d'un atelier de six jours sur la façon dont les connaissances traditionnelles des Inuits et les connaissances scientifiques (SciQ) peuvent aider les chercheurs à mobiliser concrètement les collectivités autochtones du Nord dans le cadre des recherches liées à des enjeux locaux.

« L'initiative repose sur les jeunes, à qui les aînés et les leaders de la collectivité demandent dès maintenant d'intervenir et d'adopter un rôle de leadership, explique M. Solomon. Notre mandat se limite à les aider à réfléchir à ce qu'ils considèrent comme important et à le verbaliser. Nous souhaitons également montrer aux jeunes des collectivités nordiques qu'ils ont quelque chose à dire et qu'ils ont un rôle à jouer. »

Pendant l'atelier sur les connaissances traditionnelles des Inuits et les connaissances scientifiques (SciQ), les jeunes se sont bien fait entendre. Ils ont formulé 38 recommandations visant à ce que les collectivités nordiques soient

concrètement mobilisées dans le cadre des projets de recherche des scientifiques. À ce jour, deux revues scientifiques se sont engagées à publier les recommandations, et Savoir polaire Canada a l'intention d'en faire une exigence pour leurs objectifs de financement.

Le don de RBC comprenait un atelier sur la marque personnelle auquel les jeunes ont participé pendant l'atelier sur les connaissances traditionnelles des Inuits et les connaissances scientifiques (SciQ). Jerilynn Daniels, directrice générale régionale, Marketing communautaire et citoyenneté d'entreprise – Alberta et territoires, à RBC, a fait le trajet de Calgary à Cambridge Bay pour donner l'atelier. « Pendant l'atelier sur les connaissances traditionnelles des Inuits et les connaissances scientifiques (SciQ), il était évident que les jeunes de l'Arctique avaient leur travail à cœur et étaient résolument déterminés à améliorer leurs collectivités. »

M^{me} Otokiak a été marquée par sa participation au programme Ikaarvik, après ses études secondaires. Nommée première ambassadrice jeunesse des sciences d'Ocean Networks Canada, elle a donné des présentations devant des élèves de niveau secondaire et collégial avant de se joindre à la Commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions, où elle occupe actuellement le poste de conseillère technique subalterne. Aujourd'hui, elle contribue à la protection et à la promotion du bien-être de l'environnement et des habitants du Nunavut.

« Ikaarvik a été le point de départ de ma carrière scientifique, indique-t-elle. Je ne remercie jamais assez l'équipe de ce programme auquel, j'en suis profondément convaincue, je dois en grande partie mes emplois stimulants. »

Entendre l'appel

La Fondation Nouveaux Sentiers a pour mandat d'inciter les jeunes à servir leur collectivité dans le cadre de leur carrière, comme l'a fait sa directrice montagnaise, Marie-Claude Cleary.

Marie-Claude Cleary, Montagnaise de la Première Nation de Mashteuatsh, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, travaillait pour Radio-Canada, à Québec, lorsqu'elle a décidé de consacrer sa carrière aux collectivités autochtones. « Je savais, dit-elle, que je devais agir pour le bien de mon peuple. »

Suivant cette nouvelle vocation, elle a d'abord travaillé dans des centres d'amitié autochtone, puis elle a obtenu le poste de directrice générale à la Fondation Nouveaux Sentiers, à Wendake (Québec).

Cet organisme a été créé en 2010 par Aurélien Gill (Montagnais), John Martin (Micmac) et Andrew Delisle (Mohawk), qui étaient d'avis que les jeunes des Premières Nations méritaient un avenir plus radieux, notamment sur le plan culturel. L'OSBL cherche à assurer un meilleur avenir aux dix Premières Nations du Québec par des collectes de fonds et des programmes communautaires de financement au profit

des jeunes. Son travail est orienté par un conseil d'administration de haut vol, formé de leaders exemplaires travaillant activement au sein d'organisations respectées des Premières Nations. « La tâche est ardue, affirme M^{me} Cleary, mais nous essayons d'aider tous les jeunes, dans toutes les Premières Nations du Québec. »

La Fondation Nouveaux Sentiers offre plusieurs occasions de perfectionnement aux jeunes. Elle commandite les camps de leadership des Premières Nations, qui s'adressent aux jeunes vulnérables de 10 à 14 ans, et le programme Deviens, qui permet à des élèves du secondaire de découvrir différentes professions (y compris celles où s'exerce souvent une discrimination fondée sur le sexe, ou celles du domaine des médias ou de la santé) par des séances d'observation au poste de travail.

Les expériences qu'elle offre visent à accroître l'assurance et l'estime de soi ainsi qu'à favoriser la santé et le bien-

être mental. « Il importe que les enfants des Premières Nations comprennent leur histoire, dont découlent leurs importants besoins, explique M^{me} Cleary. Parmi ces besoins figure la confiance en soi. Les Premières Nations sont culturellement très riches. Nous voulons faire comprendre aux jeunes qu'ils ont des raisons d'être fiers et que des possibilités s'offrent aussi à eux. »

L'objectif ultime de la Fondation Nouveaux Sentiers est d'inciter les jeunes des Premières Nations à poursuivre leurs études et de leur donner envie, à leur tour, de redonner à leur collectivité sur le plan personnel et professionnel. Toutefois, un jeune des Premières Nations vivant dans une région éloignée qui décide de devenir médecin ou de se consacrer à une autre profession doit souvent quitter sa collectivité pour recevoir de la formation, obtenir des titres professionnels et acquérir de l'expérience. Voilà une autre difficulté que la Fondation Nouveaux Sentiers espère aider les jeunes à surmonter.





« Comment réagiriez-vous, demande M^{me} Cleary, si vous deviez quitter votre collectivité et tous ceux que vous connaissez et déménager dans une ville où vous ne vous sentez pas chez vous ? Par l'entremise du programme Deviens, nous offrons du soutien aux jeunes et nous les renseignons sur les ressources qui s'offrent à eux, les milieux de travail et la façon dont la ville est organisée. De plus, nous les aidons à mener la carrière qu'ils souhaitent et leur offrons des outils qui leur donnent de l'assurance. »

Le programme Niska, fondé sur la relation positive entre la réussite dans les sports, dans les arts et dans d'autres domaines, comme l'éducation, bénéficie aux Premières Nations en invitant les organisations locales à demander du financement visant des activités physiques et sportives pour les jeunes.

RBC a récemment fait un don de 1 000 \$ pour aider la Fondation Nouveaux Sentiers à animer un amusant match de hockey

afin de recueillir des fonds au profit des enfants et des jeunes. À cette occasion, des particuliers et des organisations ont commandité les joueurs d'une équipe composée exclusivement de membres des Premières Nations qui s'est mesurée à d'anciens joueurs des Canadiens de Montréal à Wendake. Ce n'est pas la première fois que RBC soutient l'OSBL, avec lequel elle entretient un partenariat à long terme que M^{me} Cleary estime précieux.

Quant à cette dernière, elle a réalisé son rêve de travailler à assurer un avenir plus radieux aux jeunes des Premières Nations. « J'adore mon travail, affirme-t-elle. Je sais que nous pouvons aider les enfants. Nous pouvons leur offrir des débouchés afin que leur collectivité et eux aient droit à un meilleur avenir. »

« Nous ne voulons pas mettre l'accent sur les erreurs de l'histoire, dont découlent les besoins des enfants des Premières Nations. Nous préférons nous concentrer sur les promesses de l'avenir et faire comprendre aux jeunes qu'ils ont des raisons d'être fiers et que des possibilités s'offrent aussi à eux. »

– Marie-Claude Cleary, directrice générale,
Fondation Nouveaux Sentiers, Wendake (Québec)

2007

RBC et l'Assemblée des Premières Nations signent un protocole d'entente par lequel elles s'engagent à l'égard d'un plan d'action de deux ans visant à améliorer l'accès des peuples des Premières Nations au capital, au développement social et communautaire, à l'emploi et à l'approvisionnement.

2008

Des subventions Leadership du Projet Eau Bleue RBC totalisant plus de 1 million de dollars sont octroyées dans les collectivités autochtones.

2009

RBC nomme Phil Fontaine, qui a été chef de l'Assemblée des Premières Nations à trois reprises, conseiller spécial de RBC.

2010

RBC est la première institution financière canadienne à offrir le service à la clientèle par téléphone en ojibwé, en cri et en inuktitut.

2011

RBC Fondation verse 300 000 \$ à l'Initiative d'éducation autochtone Martin, un programme visant à encourager les jeunes Autochtones à poursuivre leurs études.

2012

RBC reçoit le prix de la société de l'année du conseil canadien des fournisseurs autochtones et des minorités visibles (CAMSC). Ce prix est remis aux entreprises qui appliquent les meilleures pratiques au chapitre de la diversité des fournisseurs.

Les Jeux olympiques du Nord

Pour les athlètes comme Richard Lewis, la participation aux Jeux d'hiver du Labrador n'est pas qu'une affaire de sport ; c'est également un moyen de promouvoir la prochaine génération de talents prometteurs issus du Nord.



« Sentir avant même d'avoir 15 ans que je faisais quelque chose d'important pour ma collectivité, consacrer tout mon temps à l'entraînement et éprouver un sentiment de réussite : voilà ce qui a forgé ma carrière. »

– Richard Lewis, athlète des Jeux d'hiver du Labrador et directeur de l'exploitation, Nunacor Development Corporation, Happy Valley-Goose Bay (Labrador)

Collectivité – Impact social

Les Jeux d'hiver du Labrador 2019 débutent dans quatre semaines à Happy Valley-Goose Bay, et Richard Lewis s'entraîne assidûment en vue de représenter fièrement les Inuits du Sud de la région du NunatuKavut ainsi que Cartwright (Labrador), sa ville d'origine.

Il prendra part à l'une des épreuves des Jeux exigeant le plus grand effort physique, le duathlon nordique, pendant laquelle il parcourra cinq kilomètres et demi en ski de fond, puis trois kilomètres en raquettes.

Voilà qui ne devrait pas donner de mal à cet athlète chevronné de 34 ans qui court les marathons pour s'amuser et garder la forme, mais qui a toutefois dû s'accoutumer aux skis. « Avant cette année, dit-il, je n'avais jamais vraiment fait de ski de fond. »

Heureusement, M. Lewis ne craint pas les défis, surtout s'il s'agit de participer aux « Jeux olympiques du Nord », un événement stimulant qui se tient tous les trois ans et que RBC commandite depuis 2002.

« Parmi les nombreux événements sportifs auxquels j'ai pris part, ma préférence va aux Jeux d'hiver du Labrador, affirme-t-il. Ils sont irremplaçables, car ils sont uniques et revêtent une grande importance pour nous dès notre jeune âge. »

« Avant d'y compétitionner, j'ai fait partie d'un groupe d'enfants qui s'est rendu à l'événement pour y voir les vedettes sportives que nous idolâtrions, raconte-t-il. Nous regardions évidemment Wayne Gretzky à la télévision, mais mon véritable rêve était de remporter la médaille d'or aux jeux nordiques. » Il l'a fait à deux reprises à titre de représentant de Cartwright.

M. Lewis avait 15 ans lorsqu'il a pris part pour la première fois aux Jeux en tant que membre de son équipe locale de hockey-balle. Comptant à ce jour quatre participations comme membre de l'équipe orange de Cartwright, il a remporté au total six médailles (trois d'or et autant d'argent) dans le cadre de diverses épreuves.

Des milliers d'amateurs sont impatients d'encourager les quelque 500 athlètes, surtout ceux qui sont inscrits aux jeux nordiques, volet

phare de l'événement. Pendant deux jours, c'est devant une salle comble que les athlètes prenant part aux jeux nordiques rivaliseront dans le cadre d'épreuves traditionnelles exténuantes comme le crawl du phoque, le botté du phoque, les courses de haies et l'enjambée de la corde, des jeux auxquels se livrent les Inuits du Labrador depuis des siècles.

Joe Goudie, qui a des origines inuites et montagnaises, fait partie des quelque 600 bénévoles essentiels au succès des Jeux. Âgé de 79 ans, il a été le premier à financer l'événement lorsqu'il était ministre provincial, en 1983.

Il adore voir les visages rayonnants de fierté des jeunes athlètes vêtus de costumes traditionnels aux cérémonies d'ouverture, de fermeture et de remise des médailles. « Cette manifestation d'une semaine peut être le plus beau moment de la vie d'un jeune, affirme-t-il. C'est un peu comme la Coupe Stanley ou le Superbowl du Nord. Les adversaires se respectent toujours, et les amitiés qui se nouent peuvent durer toute une vie. »

Rien d'étonnant à ce que l'événement soit surnommé « Jeux de l'amitié », en référence à ce qui pousse des athlètes comme M. Lewis à revenir d'édition en édition. « Nous adorons nous réunir pendant une semaine tous les trois ans, dit-il. La compétition sert en fait de prétexte à la promotion de l'amitié, de la collectivité et de notre culture. »

Ce profond esprit communautaire a même influencé la carrière de l'athlète. Aujourd'hui, M. Lewis est heureux de servir sa collectivité par l'entremise de son travail auprès de Nunacor, une entreprise d'expansion des affaires dont l'objectif premier est de créer des débouchés dont les retombées sont réinvesties dans les collectivités de la région du NunatuKavut.

« Sentir, avant même d'avoir 15 ans, que je faisais quelque chose d'important pour ma collectivité, consacrer tout mon temps à l'entraînement et éprouver un sentiment de réussite : voilà ce qui a forgé ma carrière, explique M. Lewis. Mon travail, conforme à mes valeurs, consiste à créer des débouchés commerciaux qui, au bout du compte, contribuent au bien-être des peuples et des collectivités de la région du NunatuKavut. »

2013

RBC annonce la création du rôle de directeur national, Patrimoine autochtone.

2014



RBC commandite fièrement les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord (JAAN) de 2014, qui réunissent plus de 4 000 athlètes et plus de 2 000 bénévoles à Regina, en Saskatchewan.

2015

RBC Fondation devient l'un des signataires des Appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation. RBC est la seule institution financière à le faire.

2016

Dans le cadre du congrès national d'AFOA (auparavant l'Association des agents financiers autochtones du Canada), RBC commandite une table ronde rassemblant pour la première fois les cinq anciens chefs nationaux de l'Assemblée des Premières Nations et animée par un ancien premier ministre du Canada.

2017

RBC lance trois programmes internes destinés à soutenir le développement des employés autochtones.

2018

RBC Fondation s'engage à verser 800 000 \$ au programme Connexions Nord de TakingITGlobal, qui offre des expériences d'apprentissage interactives en direct dans 32 écoles secondaires autochtones de régions nordiques éloignées et offre aux élèves les outils et les ressources dont ils ont besoin pour réussir leurs études.

Des gestes de réconciliation en classe

Dans le cadre du programme Legacy Schools – High School Artist Ambassador du Gord Downie & Chanie Wenjack Fund, élèves et artistes se réunissent pour en apprendre davantage sur l'histoire de Chanie Wenjack et poursuivre les démarches de réconciliation entreprises par sa famille et par Gord Downie, chanteur du groupe The Tragically Hip.

Gord Downie, le très aimé chanteur du groupe à succès The Tragically Hip, a été profondément touché par l'histoire de Chanie Wenjack, un garçon de 12 ans mort en 1966 au bord de la voie ferrée après avoir fugué du pensionnat indien Cecilia Jeffrey.

« Chanie me hante, écrit Gord Downie en 2016. Son histoire est celle du Canada. [...] On ne nous l'a pas enseignée, on n'en parle presque jamais. »

L'artiste a décidé d'agir pour que tous les Canadiens connaissent le destin du petit Chanie et, ce qui est sans doute encore plus important, empêchent une telle tragédie de se reproduire.

Le projet Secret Path de Gord Downie qui, prenant au départ la forme de dix poèmes, a donné lieu à un album et à un roman graphique. Il visait à inciter le Canada à entamer des démarches de réconciliation.

« Le groupe The Tragically Hip est enraciné dans notre culture nationale, et M. Downie trouvait que nous occultions une part importante de l'histoire du pays en ne parlant pas des pensionnats, qui ont eu des répercussions dévastatrices sur les Autochtones canadiens, explique Sarah Midanik, présidente et chef de la direction du Gord Downie & Chanie Wenjack Fund. Il comprenait que, ne pouvant en

faire abstraction, ceux qui connaissent ce volet de l'histoire canadienne auraient envie d'agir. »

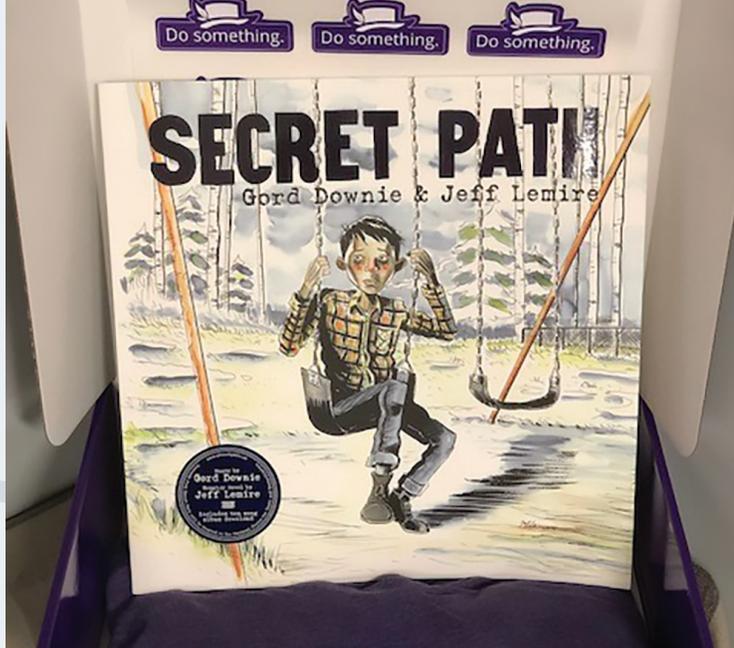
Le Gord Downie & Chanie Wenjack Fund (DWF), legs de M. Downie, a pour mandat de favoriser la compréhension de la culture autochtone et d'entamer des démarches de réconciliation entre les Autochtones et les non-Autochtones par la sensibilisation, l'éducation et l'action.

Le programme Legacy Schools, qui est au cœur de son travail, incite les éducateurs et les écoles à se joindre à un mouvement national d'enseignement de la véritable histoire des Autochtones au Canada. On demande aux éducateurs et aux élèves de prendre part au programme ReconciliACTION, qui les encourage à faire des gestes de réconciliation significatifs dans leur collectivité et leur école. Le point culminant de cette initiative annuelle est la semaine Secret Path, qui se tient du 17 au 22 octobre, dates auxquelles sont respectivement décédés Gord Downie et Chanie Wenjack.

Le programme Legacy Schools connaît un succès phénoménal : plus de 1 200 classes comptant plus de 35 000 élèves y participent, et ces nombres ne cessent de



Assis au piano, Adrian Sutherland, du groupe Midnight Shine, chante des chansons avec des élèves du Humberside Collegiate Institute pendant une visite organisée dans le cadre du programme High School Artist Ambassador, de DWF, le 28 février 2019.



Voici la boîte à outils de sensibilisation que reçoit chaque école prenant part au programme Legacy Schools. À ce jour, 434 écoles se sont inscrites au programme, et 880 boîtes à outils ont été distribuées.

« Nous, Canadiens, avons tous la responsabilité de connaître notre véritable histoire. Gord Downie en était conscient et, au cours des dernières années de sa vie, il a tenté de faire en sorte que le Canada soit juste et équitable envers tous ses citoyens. En racontant l'histoire de Chanie dans le cadre d'événements des programmes Legacy Spaces et Legacy Schools, DWF rassemble des Autochtones et des non-Autochtones aux fins de sensibilisation, d'éducation et d'incitation à des gestes de réconciliation. »

– Mike Downie, cofondateur et administrateur,
Gord Downie & Chanie Wenjack Fund (DWF)

croître. Poursuivant sur cette lancée, DWF a récemment lancé le programme pilote Legacy Schools – High School Artist Ambassador, qui a fait l'objet d'un don de 25 000 \$ de RBC Fondation.

Grâce à ce don, des artistes autochtones et non autochtones visitent des écoles secondaires pour partager leur art, leur musique et leurs histoires avec les élèves afin de les renseigner sur les démarches de réconciliation et de les mobiliser à cet égard. Pour leur part, les écoles secondaires encouragent les élèves à partager leurs propres histoires, œuvres d'art et gestes de réconciliation avec les artistes invités.

M^{me} Midanik adore collaborer avec RBC, un partenaire important. « Cela fait presque dix ans que je collabore avec RBC à divers titres, dit-elle, et la Banque a toujours joué un rôle de pionnière en appuyant les projets des collectivités autochtones. Ce soutien émane des plus hauts échelons. »

Mettant elle-même l'accent sur la mobilisation des jeunes, M^{me} Midanik est particulièrement heureuse que RBC réalise actuellement des investissements socialement responsables par l'entremise de programmes comme Objectif avenir RBC, un engagement de 500 millions de dollars sur dix ans visant l'établissement de solides partenariats qui outilleront les jeunes d'aujourd'hui pour les emplois de demain. « RBC a un don pour repérer le potentiel, affirme-t-elle, et déterminer comment aider des collectivités qui connaissent leurs besoins. »

Les programmes de DWF, qui reflètent la vision de M. Downie, sont indispensables pour que l'histoire des pensionnats canadiens soit enseignée... et pour qu'on en tire des leçons.



Angela Gladue exécute une danse du cerceau au cours de la visite organisée à l'école secondaire Peterborough Alternative and Continuing Education dans le cadre du programme High School Artist Ambassador de DWF, le 20 février 2019.

Des carrières en marche

Vous vous êtes déjà demandé à quoi ressemble un emploi à RBC ? Trois employés autochtones témoignent du chemin qu'ils se sont tracé.

Jadelyn Psutka

Spécialiste, Sourçage autochtone RBC, Ressources humaines, Toronto
Ascendance : Haudenosaunee – Clan de la Tortue, Première Nation Oneida de la Thames, Ontario



« J'adore pouvoir travailler à RBC tout en faisant partie de la communauté autochtone. »

– Jadelyn Psutka, spécialiste, Sourçage autochtone RBC

Jadelyn Psutka, qui a grandi à l'extérieur d'une réserve, dans une collectivité d'héritage allemand en périphérie de Kitchener-Waterloo, n'a commencé à s'intéresser à sa culture haudenosaunee qu'au cours de ses études en criminologie, à l'Université Wilfrid-Laurier.

Après ses études postsecondaires, elle a entamé une carrière au sein du système correctionnel. Réalisant rapidement qu'elle faisait fausse route, elle a géré un pub, puis a déménagé à Toronto sur un coup de tête.

Ayant du mal à trouver un emploi, M^{me} Psutka a décidé de faire du bénévolat au centre Miziwe Biik Aboriginal Employment and Training. L'équipe du centre, constatant son potentiel, lui a offert un emploi à temps partiel dans son service des ressources humaines et lui a promis de l'aider à obtenir un titre professionnel connexe. Peu de temps après, elle dirigeait le service à temps plein et suivait des cours du soir à l'Université Ryerson.

Alors qu'il ne manquait que trois cours à M^{me} Psutka pour obtenir un diplôme en ressources humaines de l'Université Ryerson, RBC lui a offert un poste d'adjointe administrative à la condition qu'elle occupe un rôle en ressources humaines à la Banque une fois son diplôme en main.

Aujourd'hui, à titre de spécialiste, Sourçage autochtone RBC, M^{me} Psutka est le premier point de contact des étudiants autochtones collégiaux et universitaires. Elle est notamment responsable de leur faire connaître les divers postes offerts à la Banque et les programmes de cette dernière destinés aux Autochtones, comme le programme Perfectionnement du talent autochtone RBC.

Du fait de sa grande proximité avec le milieu des études postsecondaires, elle entend

souvent des témoignages d'étudiants qui ne se sentent pas rattachés à leur culture autochtone ou qui ne se considèrent pas comme des Autochtones parce qu'ils n'ont pas grandi sur une réserve, ce qu'elle est bien placée pour comprendre.

« Ils se demandent souvent s'ils sont assez autochtones pour se présenter comme des Autochtones, ou ils se sentent perdus, explique-t-elle. Parfois, leurs parents ont renié leur statut d'Autochtones, ou leurs parents ou grands-parents se sont éloignés de leur culture, par exemple en raison des pensionnats ou de la rafle des années 1960. »

M^{me} Psutka constate une hausse de l'incertitude quant au statut d'Autochtone, surtout du fait de l'augmentation du nombre d'étudiants autochtones inscrits à des programmes postsecondaires.

« C'est très rare qu'une personne doutant de son statut se dise Autochtone, dit-elle. Il faut toutefois souligner que les Autochtones n'ont pas tous grandi sur une réserve et que RBC offre des avenues d'exploration culturelle intéressantes. Royal Eagles, le groupe-ressource des employés autochtones et de leurs alliés, propose de nombreuses occasions d'engagement communautaire. Il revient à chacun de choisir la façon dont il préfère renouer avec ses racines autochtones. »

Grâce à son rôle à RBC, M^{me} Psutka a finalement trouvé le juste équilibre entre ses intérêts professionnels et sa volonté d'aider les Autochtones. « J'adore pouvoir travailler à RBC tout en faisant partie de la communauté autochtone, dit-elle. Il n'est pas nécessaire de travailler pour une organisation autochtone pour connaître ce sentiment d'appartenance. »

« Chaque jour, je suis profondément reconnaissant envers RBC de me permettre de participer à ce fantastique programme, qui a changé ma vie. »

– Jake Karasin, participant,
programme Perfectionnement du talent autochtone RBC

Jake Karasin

Participant, programme Perfectionnement du talent autochtone RBC, Toronto
Ascendance : Métisse



Le nouveau programme Perfectionnement du talent autochtone RBC a donné tout un coup de pouce à Jake Karasin.

En 2017, après avoir longuement consulté les employés et la communauté autochtones, RBC a lancé ce programme de deux ans visant à perfectionner les talents au profit de sa division Finances. Un important volet du programme consiste en un stage en rotation de six mois auprès d'une organisation autochtone, qui répond à la volonté qu'ont bon nombre d'Autochtones d'améliorer leurs collectivités.

Lorsqu'il a appris l'existence du programme et a soumis sa candidature, en 2017, M. Karasin était inscrit au programme de baccalauréat en commerce spécialisé en gestion des technologies d'affaires de l'Université Ryerson, à Toronto.

Pendant les entrevues, il n'a pas été considéré comme l'un des meilleurs candidats. Les recruteurs étaient toutefois convaincus qu'il avait le potentiel nécessaire pour acquérir des aptitudes et gagner en expérience en occupant un rôle technologique à RBC. Quelques semaines plus tard, on lui a offert un stage au sein du service Technologie et exploitation.

Entre-temps, le programme Perfectionnement du talent autochtone RBC a été déployé à l'échelle des Finances, puis étendu à d'autres services comme Technologie et exploitation, Gestion des risques du Groupe, Ressources humaines, Audit interne et Marketing.

M. Karasin, qui participe au programme étendu, terminera bientôt sa première affectation au sein de l'équipe Intergiciels. « Il faut souvent résoudre des problèmes et mener des enquêtes », dit-il au sujet de sa première affectation.

Au début, il n'était pas chaud à l'idée des différentes affectations, estimant qu'il apprendrait davantage en occupant un seul rôle tout au long du programme de deux ans. « Or, affirme-t-il, c'est tout le contraire qui s'est produit. J'apprends quelque chose chaque jour et, dans une semaine, je travaillerai auprès de la collectivité, ce dont je suis impatient. »

Cette occasion a changé la donne pour M. Karasin. Avant de se joindre à RBC, il éprouvait des difficultés sur les plans financier, émotionnel et physique. Prisonnier d'un cercle vicieux, il essayait de joindre les deux bouts tout en cherchant un emploi au salaire décent en tant que récent diplômé sans expérience.

Qui plus est, à 21 ans, il avait donné une partie de son foie à son père, atteint du cancer. Aujourd'hui, six ans après ce don d'organe, il a toujours de la difficulté à prendre du poids. Une bonne alimentation est essentielle à sa santé et à son bien-être. « Pendant très longtemps, se rappelle-t-il, au moment de me réveiller, je me demandais comment j'allais me débrouiller pour manger le soir. »

Le programme Perfectionnement du talent autochtone RBC lui a permis de s'en sortir grâce à un salaire qui lui assure une vie confortable. Il a pris du mieux et, tout en remboursant ses dettes et en constituant une petite épargne, il a entrepris des démarches visant à s'assurer un avenir plus radieux. « Chaque jour, dit-il, je suis profondément reconnaissant envers RBC de me permettre de participer à ce fantastique programme, qui a changé ma vie. »

Ce qu'il tient avant tout à faire savoir aux autres jeunes Autochtones et professionnels en début de parcours, c'est que RBC offre de nombreuses possibilités de carrière. « Pendant mes études universitaires, je n'envisageais pas de travailler pour une banque, raconte-t-il. Quand on y pense, RBC compte tant d'employés qu'elle offre des postes dans presque tous les secteurs. »

Jessica Shute



Conseillère en prêts hypothécaires RBC, Services bancaires
aux particuliers et aux entreprises, Toronto
Coprésidente nationale, RBC Royal Eagles
Ascendance : Ojibwée – Clan du Lynx, Première Nation de
Couchiching, Fort Frances (Ontario)

**« Je pensais retourner à l'école
après un an ou deux, mais
l'emploi m'a tellement plu que
je suis restée. Je jouis de toute
la souplesse voulue. »**

– Jessica Shute, conseillère en prêts
hypothécaires RBC

C'est durant l'été de sa dixième année scolaire que Jessica Shute a commencé à tracer son chemin à RBC en travaillant à temps plein à la succursale de Fort Frances, dans le cadre du Programme de stages pour étudiants autochtones de RBC.

Après ses études secondaires, elle a obtenu un diplôme en administration des affaires et en finance de l'Université Ryerson, à Toronto, puis est entrée à temps plein au service de la succursale principale de RBC au centre-ville de Toronto, en qualité de représentante des services aux particuliers.

C'est dans cette succursale qu'elle a fait l'heureuse connaissance de Curtis Hitsman, un vice-président régional qui l'a présentée aux membres des RBC Royal Eagles, le groupe-ressource national des employés autochtones et de leurs alliés.

« Il a été mon guide à la Banque et il m'a incitée à m'investir auprès de la communauté autochtone de Toronto, que je connaissais très peu. En effet, même si j'avais grandi sur une réserve pendant 17 ans, je n'étais pas rattachée à la culture autochtone, mon grand-père et mon arrière-grand-mère ayant été envoyés dans des pensionnats, explique-t-elle. Ayant fréquenté une école catholique, je n'avais pas été élevée selon les pratiques traditionnelles et, en toute honnêteté, c'est en travaillant

à RBC et en étant membre des Royal Eagles que j'ai commencé à me renseigner sur la culture autochtone. »

L'an dernier, M^{me} Shute a même fait partie des organisateurs de la Conférence de paix du groupe Royal Eagles (section de l'Ontario). À l'ordre du jour de cette innovante retraite pour les employés autochtones et leurs alliés, qui s'est tenue à Kingston, en Ontario, figuraient des cérémonies de guérison et de baptême dirigées par des aînés.

M^{me} Shute témoigne aujourd'hui de ce qu'elle a appris sur sa culture ojibwée auprès de sa famille, et souhaite que les Autochtones ressentent toujours de la fierté plutôt que de la honte.

Par l'entremise des Royal Eagles, elle a également eu la chance d'agir comme consultante dans le cadre de programmes pour Autochtones comme le programme Perfectionnement du talent autochtone RBC, et même de prendre part aux entrevues des candidats. « Les Ressources humaines ont fait un excellent travail en faisant appel aux Royal Eagles et à d'autres employés autochtones afin que le processus d'entrevue soit moins lourd qu'à l'accoutumée dans une banque, affirme-t-elle. Si un candidat n'avait pas le profil requis pour le programme, mais suscitait beaucoup d'intérêt, le groupe était tout à fait prêt à lui chercher un autre poste à RBC. »

En fin de compte, M^{me} Shute est satisfaite de son rôle actuel de conseillère en prêts hypothécaires. « Je pensais retourner à l'école après un an ou deux, dit-elle, mais l'emploi m'a tellement plu que je suis restée. Je jouis de toute la souplesse voulue, et je n'ai pas lieu de me plaindre de ma rémunération. »

Des employés au service de leur collectivité

Conscient qu'il était nécessaire d'appuyer davantage les entreprises autochtones de la province, Patrick Dinsdale, directeur de comptes commerciaux RBC à Saskatoon, s'est allié à d'autres personnes d'influence dans la collectivité pour mettre sur pied la chambre de commerce autochtone de la Saskatchewan.

Patrick Dinsdale, directeur de comptes commerciaux RBC à Saskatoon, s'est rendu compte qu'il était nécessaire d'offrir davantage de ressources aux entreprises détenues et dirigées par des Autochtones pour assurer leur réussite.

À temps perdu, avec d'autres personnes d'influence dans la collectivité et avec l'aide de RBC, il a contribué à la création de la chambre de commerce autochtone de la Saskatchewan. « Sachant que nous avons voix au chapitre, explique-t-il, nous avons décidé de nous exprimer. »

Par et pour les Autochtones, la nouvelle chambre de commerce provinciale, légalement constituée en mai 2018, accepte déjà les demandes d'adhésion. Elle est actuellement dirigée uniquement par des bénévoles comme M. Dinsdale, mais ses objectifs consistent à acquérir assez de membres pour commencer à embaucher rapidement des employés à temps plein ainsi qu'à créer des occasions commerciales plus intéressantes dans le marché autochtone de la Saskatchewan.

RBC cherche activement à mieux comprendre l'importance de la participation des employés autochtones aux activités philanthropiques. Elle offre de nombreuses occasions à cet égard,

que ce soit une affectation dans la collectivité dans le cadre du programme Perfectionnement du talent autochtone RBC, du mentorat auprès d'autres employés autochtones ou du bénévolat.

Cela dit, ce n'est pas toujours dans le cadre d'un programme ou d'un événement ni au sein d'un groupe que le personnel de RBC œuvre pour le bien commun. La Banque est fière d'appuyer toutes les démarches uniques entreprises par des employés canadiens engagés, autochtones ou pas, comme la mise sur pied de la chambre de commerce autochtone de la Saskatchewan.

M. Dinsdale est ravi de travailler pour une entreprise qui, comme lui, souhaite contribuer à la prospérité des collectivités autochtones en renforçant leur économie. « Lorsque je suis entré en fonction, j'ai notamment été heureux que RBC m'encourage à me mêler à la collectivité et à entreprendre des projets, explique M. Dinsdale, un Mississauga-Ojibwé de la Première Nation de Curve Lake, à proximité de Peterborough, en Ontario. J'ai l'impression d'œuvrer à une cause qui peut changer la donne pour bon nombre de gens, ce qui est très stimulant. »

« Lorsque je suis entré en fonction, j'ai notamment été heureux que RBC m'encourage à me mêler à la collectivité et à entreprendre des projets. J'ai l'impression d'œuvrer à une cause qui peut changer la donne pour bon nombre de gens, ce qui est très stimulant. »

– Patrick Dinsdale, directeur de comptes commerciaux RBC – Saskatoon



Prendre le devant de la scène

Grâce à la Vitrine des artistes émergents RBC, l'organisme Manitoba Arts Network peut aider de jeunes artistes comme Ila Barker à faire leur percée.

Ila Barker se trouvait à sa ferme familiale, dans la campagne manitobaine, lorsque la chanson *Bubbly*, de Colbie Caillat, a joué à la radio, la plongeant dans ses réflexions et suscitant chez elle de vives émotions. « J'ai été en quelque sorte aspirée par la musique, se rappelle-t-elle. J'éprouvais le besoin irrésistible de la jouer. »

Or, l'adolescente de 14 ans scolarisée à domicile ne jouait d'aucun instrument. Sans se décourager, elle s'est mise à pincer la guitare en suivant des cours en ligne. Autodidacte, elle a ensuite appris le chant, la musique et l'écriture de chansons, et est bientôt devenue Ila Barker, l'auteure-compositrice-interprète.

En 2017, le jury de l'organisme Manitoba Arts Network (MAN) a sélectionné M^{me} Barker, qui monterait sur scène dans le cadre de la Vitrine des artistes émergents RBC. Chaque année, l'OSBL organise une conférence au cours de laquelle des artistes provinciaux et nationaux (des domaines de la musique, du théâtre, de la danse et du music-hall) se produisent devant des gens en mesure de leur offrir des contrats rémunérés.

L'année dernière et la précédente, RBC a versé 5 000 \$ à cet organisme afin d'appuyer six artistes émergents de 18 à 35 ans, ce qui reflète son engagement à perfectionner le talent autochtone par des investissements continus dans des programmes d'éducation et d'emploi destinés aux jeunes Autochtones.

« Grâce à l'aide de RBC, nous avons ajouté des occasions de mentorat à la Vitrine des artistes émergents RBC, explique Rose-Anne Harder, directrice générale de MAN à Winnipeg. Les occasions d'apprentissage sont ainsi bonifiées. »

M^{me} Barker raconte que sa propre expérience de mentorat a débuté avant l'événement. On lui a transmis les meilleures pratiques en matière de rédaction de biographie et d'exposé ascenseur, entre autres, et des instructions générales sur la préparation en vue de sa première vitrine. Au cours de l'événement, elle a fait l'objet d'un accompagnement individuel comprenant plusieurs rencontres de contrôle et, par la suite, les prises de contact ont été nombreuses.

Le mentorat a visiblement été utile à M^{me} Barker, dont les services ont été retenus pour deux événements, chose rare pour une jeune artiste qui en est à sa première vitrine. « Je suis très reconnaissante

pour le mentorat offert par MAN tout au long de l'activité, dit-elle. En toute honnêteté, je ne pense pas que j'y serais arrivée sans ce soutien. »

La chanteuse, qui se passionne avant tout pour la musique, éprouve aussi un vif intérêt à aider d'autres personnes, surtout de jeunes Autochtones, par l'entremise de cet art. Elle-même Anichinabée (sa famille maternelle vient de la Première Nation de Berens River), ce n'est qu'à 18 ans qu'elle a commencé à découvrir ses origines ojibwées. Cette aliénation est d'abord liée à la tragédie nationale des pensionnats et à un génocide culturel qui a duré des années.

« Je pense qu'il nous revient, à mes tantes et à ceux de ma génération, de renouer avec nos racines, affirme-t-elle. Je sens que ma raison d'être est de rattacher des personnes de différentes générations à leurs foyers, à leurs terres et à leur culture, ce que la musique permet de faire. »

Dans l'industrie de la musique depuis huit ans, elle est prête à servir sa collectivité et a déjà entrepris son premier projet, Artist in Residence Sessions (#AIRsessions), qui consiste en une série d'ateliers de création musicale permettant d'aller plus loin qu'un atelier ponctuel.

À la suite d'un projet pilote mené avec succès en août, dix ateliers #AIRsessions sont offerts sur cinq mois grâce au soutien du Centre national des Arts et de Manitoba Music, commanditaires présentateurs, et d'autres commanditaires. Les jeunes qui souhaitent se livrer à de l'expérimentation musicale ou se lancer dans une carrière en musique sont invités à se réunir deux fois par mois dans un lieu sûr et confortable, au centre-ville de Winnipeg, pour prendre un repas et échanger.

« Je tiens à ce que mes activités philanthropiques assurent un meilleur avenir, explique M^{me} Barker. Les jeunes, et les jeunes Autochtones en particulier, auront une énorme influence, et la musique, source de plaisir, d'échange et de rassemblement, peut les servir de bien des façons. De plus, la musique a une incidence positive sur la santé mentale des jeunes. Pour moi du moins, elle a toujours été salutaire. »

A woman with her hair in two braids, wearing a black and white vertically striped long-sleeved shirt tied at the waist and black pants, stands in a field of tall grass. She is leaning her right arm against the side mirror of a vintage turquoise van. The van has a white stripe on its side and a silver door handle. The background is a bright, slightly hazy outdoor setting.

« Les jeunes Autochtones auront une énorme influence, et la musique peut les servir de bien des façons. »

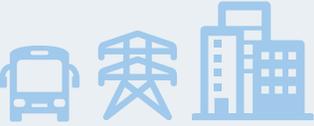
– Ila Barker, 24 ans, artiste, entrepreneure et fondatrice de #AIRsessions

Pour écouter la musique de M^{me} Barker, allez au www.ilaBarker.com.

Rapport d'étape

Économie : Accès au capital et aux services financiers

RBC a continué à respecter son engagement de longue date de financer les projets de développement économique et d'infrastructures communautaires tout au long de la période 2018-2019 visée par le rapport.

Quelques exemples	Projet ou programme	Montant
Écoles, centres communautaires et culturels 	Autobus scolaires – Alb.	500 000 \$
	Centre communautaire – Man.	11 000 000 \$
	Centre communautaire – Ont.	2 300 000 \$
	Établissement d'enseignement – Ont.	3 500 000 \$
	Terrains de baseball et de hockey de terrain – Qc	500 000 \$
	Terrains pour pow-wow et rodéo – Sask.	1 900 000 \$
Routes, eau et production d'électricité 	Infrastructures routières – Sask.	2 300 000 \$
	Lagon – Ont.	200 000 \$
Logements, immeubles administratifs et autres 	Nouveaux immeubles (soins de santé, aînés et services de garde) – C.-B.	8 980 000 \$
	Immeubles administratifs – Qc	1 000 000 \$
	Refinancement d'un pavillon – C.-B.	750 000 \$
	Logement – Alb.	16 500 000 \$
	Logement – Sask.	1 200 000 \$
	Logement – Grand Nord	1 100 000 \$
	Logement – Man.	2 900 000 \$
Logement – Ont.	700 000 \$	
Entreprises et refinancement, construction, financement d'infrastructures 	Location de camions – C.-B.	960 000 \$
	Location d'équipement – C.-B.	5 500 000 \$
	Location d'équipement – Qc	500 000 \$
	Construction d'infrastructures communautaires – Sask.	617 000 \$
	Tourisme – C.-B.	500 000 \$
	Restructuration de prêt – Sask.	3 200 000 \$
	Restructuration de prêt – Ont.	6 000 000 \$
	Machinerie lourde – Sask.	650 000 \$
	Machinerie lourde – Ont.	1 400 000 \$
	Achat de terrains en milieu urbain – Sask.	12 500 000 \$
	Infrastructures – C.-B.	10 000 000 \$
	Infrastructures – Man.	8 000 000 \$
	Marge de crédit-bail – N.-É.	6 800 000 \$
	Achat de terres agricoles – Sask.	11 571 000 \$
Achat de terres agricoles – N.-É.	5 600 000 \$	
Écloserie – N.-É.	1 400 000 \$	
Développement économique 	Développement économique – C.-B.	7 800 000 \$
	Développement économique – N.-É.	8 400 000 \$
	Développement économique – Sask.	5 000 000 \$
	Centre de jeu – Man.	2 800 000 \$
	Détaillant/magasin local – Man.	2 000 000 \$

Quelques exemples	Projet ou programme	Montant
Commandites 	Conseil canadien pour le commerce autochtone	30 000 \$
	Association des agents financiers autochtones	40 000 \$
	Conseil pour l'avancement des agents de développement autochtones	5 000 \$
	Assemblée des Premières Nations	20 000 \$
	Conférence annuelle de la National Aboriginal Trust Officers Association	7 500 \$

Rapport d'étape

Population : Emploi et éducation

RBC a poursuivi ses efforts visant à attirer et à maintenir en poste des employés autochtones au moyen d'initiatives d'embauche, de salons de l'emploi et de programmes de mentorat. Des dons et des bourses d'études et de formation ont été versés.

Quelques exemples	Programme ou organisme
Programmes d'embauche 	<ul style="list-style-type: none"> En 2018, six nouvelles unités opérationnelles (Finances, Technologie et exploitation, Gestion des risques mondiaux, Ressources humaines, Audit interne et Marketing) ont été intégrées au programme Perfectionnement du talent autochtone RBC, un programme de stage en rotation de deux ans, lancé en 2017, qui s'adresse aux récents diplômés de premier cycle. Pour l'édition 2019, 13 associés ont été sélectionnés. Pour assurer aux unités ci-dessus un solide pipeline de talents, 15 stagiaires d'été autochtones seront embauchés pour l'été 2019.
Stages et bourses d'études 	<ul style="list-style-type: none"> En 2018, 20 étudiants stagiaires ont été embauchés dans le cadre du Programme de stages pour étudiants autochtones (auparavant le Programme de stages d'été pour Autochtones), dont quatre se sont vu offrir un poste permanent. Depuis le début du programme, RBC a embauché 317 stagiaires autochtones. Parmi eux, plus de 20 ont obtenu un rôle permanent à RBC. En 2018, afin d'inciter les étudiants à s'inscrire au Programme de stages pour étudiants autochtones, nous avons participé à divers salons de l'emploi, dont les suivants : <ul style="list-style-type: none"> Salon de l'emploi pour Autochtones de l'Université de Toronto Événements pour les étudiants stagiaires de l'Université de Waterloo Séance d'embauche d'étudiants de l'Université Wilfrid-Laurier Séance pour étudiants autochtones du George Brown College Dans le cadre du Programme de stages pour étudiants autochtones, RBC continue d'offrir des bourses d'études de 4 000 \$ à des étudiants autochtones de niveau postsecondaire pour couvrir leurs droits de scolarité, l'achat de leurs fournitures scolaires et leurs frais de subsistance. En 2018, dix étudiants ont reçu une bourse de RBC. RBC a maintenu le Programme de bourses d'études RBC pour Autochtones, destiné à des Autochtones poursuivant leurs études postsecondaires, pour couvrir les droits de scolarité, l'achat de fournitures scolaires et les frais de subsistance. Depuis sa création en 1992, le Programme a octroyé plus de 1,6 million de dollars à 158 jeunes Inuits, Métis et des Premières Nations provenant de l'ensemble du Canada qui poursuivent des études postsecondaires. Chaque étudiant reçoit une bourse annuelle de 4 000 \$ pour une période maximale de quatre ans.
Mobilisation des étudiants et des jeunes 	<ul style="list-style-type: none"> Le service Recrutement inclusif RBC s'est associé à Miziwe Biik pour organiser en 2018 un événement Dress for Success pour les chercheurs d'emploi.
Mobilisation et maintien en poste des employés 	<ul style="list-style-type: none"> Diversité et inclusion mondiales a tenu un tout premier marathon de diversité, rassemblant des équipes d'employés autochtones et non autochtones et les invitant à participer à des ateliers inclusifs visant à imaginer de nouveaux moyens d'améliorer l'expérience des employés autochtones. Nous prenons part à l'initiative #jeMENGAGE, lancée en 2017 pour promouvoir la compréhension et le soutien de la culture et de la communauté autochtones, qui compte désormais plus de 1 000 participants. RBC continue d'offrir des occasions de mentorat par l'entremise du programme de soutien Expérience de mentorat autochtone RBC (EMAR). Que ce soit comme mentoré ou comme mentor, 205 employés autochtones ont pris part au programme, qui en est à sa troisième cohorte.

Dons	Programme ou organisme	Montant
Éducation Nous comprenons le rôle important que joue l'éducation pour façonner l'avenir des jeunes Autochtones d'aujourd'hui. 	In.Business, un programme de mentorat pour jeunes Autochtones – Université du Cap-Breton	100 000 \$
	Programme RBC d'accélérateur d'entreprises autochtones – Université Simon Fraser	130 000 \$
	Campagne de financement du North Learning Center – Norquest College Foundation	50 000 \$
	Programme de garde parascolaire – North Central Family Centre Inc.	36 000 \$
	Programme de garde parascolaire Biwaase'aa – Shkoday Abinojiiwak Obimiwedoan	23 000 \$
	Programme de bénévolat pour jeunes – expansion de la coopérative – Wabano Centre for Aboriginal Health co-op	15 000 \$

Rapport d'étape

Collectivité : Impact social

Les sociétés membres de RBC ont apporté une importante contribution à des projets, des initiatives et des organismes qui visent à améliorer divers aspects du développement communautaire et social des Autochtones.

Quelques exemples	Programme ou organisme	Montant
Jeunes 	Shad Valley International	500 000 \$
	Association jeunesse TakingITGlobal	400 000 \$
	Ontario Great Lakes	350 000 \$
	Tides Canada Foundation	150 000 \$
	Journalists for Human Rights	125 000 \$
	Outside Looking In	100 000 \$
	Ignite Adult Learning Corporation	50 000 \$
	Grands Frères Grandes Sœurs d'Ottawa	25 000 \$
	Institut des politiques du Nord	25 000 \$
	Reconciliation Canada – A New Way Forward Society	100 000 \$
	Outward Bound Canada	95 000 \$
	Katimavik Services Jeunesse	80 000 \$
	TREC Charitable Foundation/Relay Education	70 000 \$
	Nature United	50 000 \$
	Échanges Racines canadiennes	30 000 \$
	Gord Downie & Chanie Wenjack Fund	25 000 \$
	La Fondation pour le journalisme canadien	20 000 \$
	L'Eau d'Abord Éducation et Formation Inc.	100 000 \$
	Confederation College of Applied Arts and Technology	87 500 \$
	No.9: Contemporary Art & the Environment	25 000 \$
Langara College Foundation	100 000 \$	
Kitimat-Stikine/Heart of the Hazeltons	50 000 \$	
North Island College Foundation Trust Fund/North Island College Foundation	50 000 \$	
Vancouver Island University Foundation	50 000 \$	
Ocean Wise Conservation Association	100 000 \$	
NorQuest College Foundation	50 000 \$	
Bridges Social Development	50 000 \$	
Lethbridge College	50 000 \$	
Grande Prairie Regional College Foundation	45 000 \$	
Environnement 	Conservation Corps Newfoundland and Labrador	20 000 \$
	Fraser Basin Council Society	20 000 \$
Arts et culture 	Musée canadien de l'histoire	100 000 \$
	L'Institut national des arts de l'écran	25 000 \$
	Northern Arts & Cultural Centre	20 000 \$
	Association des musées canadiens	25 000 \$
	Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse	20 000 \$
	Banff Centre	140 000 \$
Santé mentale des jeunes 	Dignitas International	100 000 \$
	Resource Assistance for Youth, Inc.	50 000 \$
	Siloam Mission	35 000 \$
	Fondation des enfants et des jeunes de l'Arctique	50 000 \$
	CASA Child, Adolescent and Family Mental Health	50 000 \$

Personnes-ressources – Services financiers aux Autochtones RBC

Bureau national

Dale Sturges
Directeur général national
416 974-8850
dale.sturges@rbc.com

Personnes-ressources en région Colombie-Britannique

Curtis Campbell
Vice-président
604 665-9830
curtis.campbell@rbc.com

Alberta

Kurt Seredynski
Vice-président
Ouest d'Edmonton
780 408-8632
kurt.seredynski@rbc.com

Manitoba, Saskatchewan, Nord-ouest de l'Ontario et Grand Nord

Herbert Zobell
Vice-président
204 891-5042
herbert.zobell@rbc.com

Ontario

Harry Willmot
Premier conseiller
905 683-1386
harry.willmot@rbc.com

Québec

Marie-José Marceau
Première directrice
418 692-6824
marie-jose.marceau@rbc.com

Provinces de l'Atlantique

Don Locke
Premier directeur de comptes
902 897-3414
don.locke@rbc.com

RBC Gestion de patrimoine – Trust Royal

Jemison Jackson
Directrice générale, Patrimoine autochtone
Ligne de libre appel : 1 800 573-4797
jemison.jackson@rbc.com

RBC Gestion mondiale d'actifs

Gord Keesic
Gestionnaire de portefeuille et chef
Services bancaires aux Autochtones
807 343-2045
Ligne de libre appel : 1 855 408-6111
gkeesic@phn.com

Emplacements des centres bancaires commerciaux de RBC Banque Royale pour la clientèle des Premières Nations

Première Nation de Fort William – Thunder
Bay (Ontario)

Première Nation de Muskeg Lake –
Saskatoon (Saskatchewan)

Première Nation de Swan Lake – Winnipeg
(Manitoba)

Succursales RBC Banque Royale, clientèle des Premières Nations

Première Nation de Hagwilget – New
Hazelton (Colombie-Britannique)

Première Nation de Westbank – Kelowna
(Colombie-Britannique)

Première Nation Tzeachten – Chilliwack
(Colombie-Britannique)

Première Nation de Cross Lake – Cross Lake
(Manitoba)

Nation crie de Norway House – Norway
House (Manitoba)

Première Nation de Peguis – Peguis
(Manitoba)

Six Nations de la rivière Grand – Ohsweken
(Ontario)

Nation huronne-wendate – Wendake
(Québec)

Succursales RBC Banque Royale du Grand Nord

Whitehorse (Yukon)

Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest)

Hay River (Territoires du Nord-Ouest)

Cambridge Bay (Nunavut)

Rankin Inlet (Nunavut)

Iqaluit (Nunavut)

Agences bancaires RBC Banque Royale

Première Nation n° 128 de Whitefish Lake –
Goodfish Lake (Alberta)

Première Nation de Wikwemikong –
Wikwemikong (Ontario)

Première Nation de Webequie – Thunder Bay
(Ontario)

Arviat, Eskimo Point Lumber – Arviat
(Nunavut)

*Pour obtenir la version électronique
de ce rapport, pour joindre un
représentant RBC, ou pour en savoir
plus sur les Services financiers
aux Autochtones RBC, allez à
rbc.com/autochtones.*

